

PROGRAMME DES DÉBATS

LA PRATIQUE ARTISTIQUE AU MUSÉE

(23 septembre, 16 h)

- Nick Serota, Whitechapel art gallery, Londres
- Rudi Fuchs, Stedelijk Van Abbemuseum, Eindhoven
- Christos M. Joachimides, critique, Berlin

EXPÉRIENCES NOUVELLES DANS LA PRÉSENTATION DE L'ART ACTUEL AU PUBLIC

(24 septembre, 10 h)

- Frans Hacks, Groninger Museum, Groningen
- Josy Froment, Arthus, CAPC, Bordeaux
- Klaus Honnef, Rheinisches Landesmuseum, Bonn

FONCTIONS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

(24 septembre, 16 h)

- René Block, Berlin
- David Elliot, Museum of modern art, Londres
- Marie-Claude Beaud, Musée d'art et d'archéologie, Toulon

ART ET SOCIÉTÉ

(25 septembre, 10 h)

- Rainer Wick, Université d'Essen
- Margarete Jochimsen, Kunsthalle, Bonn
 - Hervé Fischer, artiste, Paris

ART ET PHILOSOPHIE

(25 septembre, 16 h)

- Antje von Graevenitz, Université d'Amsterdam
- Peter Fuller, critique d'art, Londres
- Richard Kearney, philosophe, Dublin

LECTURES ALTERNATIVES

(25 septembre, 10 h)

- René Denizot, critique d'art, Paris
- Benjamin Buchloh, Nova Scotia College of Art & Design, Halifax
- Interventions d'artistes invités

L'ACTUALITÉ ARTISTIQUE INTERNATIONALE

(26 septembre, 16 h)

- Stephan von Wiese, Kunstmuseum, Düsseldorf
- Hannah Weitmeier-Steckel, Berlin
- Daniel Buren, Paris

THÈME A PRÉCISER

(27 septembre, 10 h)

- Yves-Alain Bois, historien d'art
- Christian Bonnefoi, peintre
- Marion Brauwer, critique d'art, La Haye

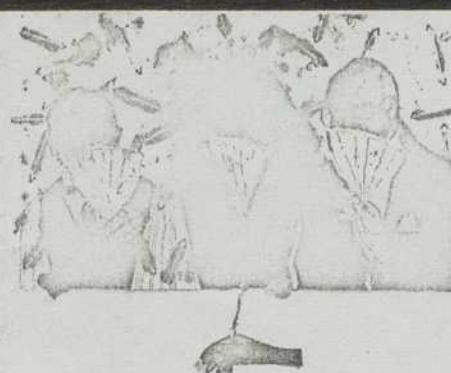
L'ACTUALITÉ VUE PAR LA BIENNALE

(27 septembre, 16 h)

- Jean-Louis Pradel, critique d'art, Paris
- Bruno Mantura, Galerie nationale d'art moderne, Rome
- Klaus Vom Bruch, artiste, Cologne



Ralf Johannès (*Charlie Banana*)



Section dessin. *Charlie Banana*

Cinéma expérimental

La Biennale de Paris a également ouvert une section de cinéma expérimental : 80 cinéastes travaillant dans plus de 10 pays ont été invités. Cette « première » marque une date, elle établit un bilan, elle est un avertissement. Peu de gens savent ce qu'est le cinéma expérimental. Et pourtant le cinéma expérimental existe comme la musique, la peinture, les autres arts. Des noms prestigieux s'y sont illustrés : Lumière, Méliès, Survage, Clair et Picabia, Bunuel et Dalí, Duchamp, Léger, Cocteau, Isou, Mitry, Mekas pour n'en citer que quelques uns. La Biennale de Paris va permettre de montrer le travail de nombreux cinéastes travaillant en France et faire comprendre que le cinéma expérimental est en 1980 une réalité mondiale puissante et florissante aussi importante pour le rayonnement d'un pays que son sport ou sa littérature. La présence du cinéma expérimental dans le cadre de la Biennale a un autre intérêt. Au milieu de toiles, de sculptures, d'installations, d'interventions, les films expérimentaux prennent leur véritable sens. Ils retrouvent ici leur vrai destin : celui fragile et magnifique des œuvres d'art. Ils s'adressent à un public curieux et préparé.

C'est ainsi un panorama faisant ressortir la grande nouveauté des années 80, l'essor d'un cinéma

expérimental européen — comme dans les années 20 ou 30 — : l'influence américaine, si vive il y a dix ans, continue à se faire sentir, mais elle est souvent — et sera de plus en plus — assimilée et dépassée. Cela se sent chez de nouveaux venus, comme les jeunes cinéastes expérimentaux catalans, par exemple. Déjà des cinémas expérimentaux véritablement nationaux apparaissent, les Hollandais nous en donnent l'exemple, dont les films ont plus à voir avec les portraits de Quentin Metsys ou un certain fantastique quotidien qu'avec les aléas de l'art international actuel.

Car — et c'est une autre leçon de ce panorama — l'influence des grands mouvements plastiques contemporains, art conceptuel, art minimal ou art corporel, s'y exerce à plein, les deux premiers chez les Polonais ou chez les Anglais, le dernier chez les cinéastes œuvrant en France.

Le cinéma expérimental contemporain est moins un cinéma du signifié qu'un cinéma du signifiant qui revient sur chacun des éléments de la signification filmique. Couleurs, vitesse, granulation, mouvements d'appareils sont ainsi l'objet même de tel ou tel film. De proche en proche, ces travaux de déconstruction aboutissent au cinéma élargi et la Biennale a tenu à faire une place à ces heureux débordements...

“Un nouveau courant musical”

Après des expériences liées au hasard introduites par John Cage, les épanchements du free jazz et les constructions modulaires des « répétitifs » américains, une nouvelle démarche musicale apparaît, principalement en Angleterre et sur la côte californienne. Loin de toute démonstration abrupte et asséchée, c'est sous une apparence délibérément aimable que se trouvent, cette fois, dissimulés les acquis et les recherches les plus récentes de ce qu'il est convenu d'appeler l'avant-garde. Une joie étrange — et finalement dérangeante — qui imprègne de

troublantes réminiscences du passé.

Voix éthérees, singulière pureté des sons instrumentaux : Harold Budd développe près de Los Angeles un art tourné sans complexe vers l'idée fantasmagique que l'on peut se faire du « beau ». C'est aussi dans cette direction que s'est engagé à Santa Barbara un autre californien, Daniel Lentz, qui magnifie le langage parlé au moyen d'inédits échos en cascade.

A Londres, Gavin Bryars mêle l'humour à l'émotion la plus secrète dans des sortes de ready made « aidés » constitués d'emprunts à des compositeurs oubliés ou mal